



Le groupe local Europe Écologie Les Verts du bassin valentinois existe depuis 1997.

L'organisation du groupe local s'inscrit pleinement dans les valeurs portées par l'écologie politique au niveau national.

Notre rôle est de participer à la décision par l'implication dans la vie politique locale, organiser des débats publics, des mobilisations en lien avec d'autres mouvements qui partagent nos valeurs.

Contact :
EELV Valence
44avenue de Verdun
26000 Valence
valence@eelv.fr
04 75 85 72 17
site <https://drome.eelv.fr>

Le point de vue de Europe Écologie les Verts - Valence sur le projet « Nouveaux réacteurs et projet Penly »

EN BREF.

INTRODUCTION

L'émergence de l'écologie politique débute après les années 1968 face à la prise de conscience des dégâts de la croissance, et de la crise écologique. Le parti « Les Verts » fondé en 1984 s'inscrit dans un mouvement planétaire. Les valeurs des Verts reposent sur des principes tels que : l'autonomie, la solidarité, la protection de l'environnement, la pluralité, la précaution et la réversibilité.

Point de vue

Le nucléaire ne répond à aucune des valeurs fondatrices et Les Verts puis EELV ont toujours été dans les mobilisations anti-nucléaires. Entre 1978 et 1999, 56 réacteurs nucléaires seront construits sans débat. A noter que 29 sont à l'arrêt à ce jour. Nous sommes 50 ans après le début de cette folle aventure industrielle nucléaire. Le 8 Février 2022, le Président de la République annonce sans débat le projet de construction de nouveaux EPR. Le discours présidentiel et la faible prise en considération des résultats de consultation citoyenne sur le climat suscitent un profond doute sur l'impact de la présente concertation qui engage les choix énergétiques de la France sur le long terme. Néanmoins, le groupe local EELV de Valence a décidé de s'impliquer dans le débat organisé par la CNDP. Les conclusions serviront-elles avec sincérité aux parlementaires qui vont voter la loi de programmation sur l'énergie et le climat avant l'été 2023 ? Nous l'espérons.



POURQUOI LES NOUVEAUX REACTEURS NE SONT PAS UTILES ?

AUTONOMIE, INDEPENDANCE ENERGETIQUE : NON

L'uranium utilisé pour les EPR 2 sera comme aujourd'hui importé d'Afrique, du Canada, d'Australie, du Kazakhstan de l'Ouzbékistan. L'uranium est exploité dans des régions où vivent des populations locales, mal informées et mal protégées des risques.

100% de l'uranium est importé depuis des mines à l'étranger.

SOLIDARITE AVEC LES PAYS PRODUCTEURS, EGALITE : NON

-Au Niger plus de 20 Millions de tonnes de boues radio-actives ont été déversées à même le sol à côté de la ville d'Arlit, contribuant à polluer les eaux souterraines et à exposer les populations locales, des milliers de personnes qui n'ont aucun recours, à des problèmes sanitaires (Radon, poussières radioactives),

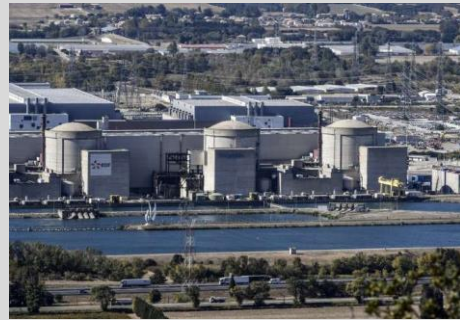
-Les sous-traitants du nucléaire exercent 80 % des activités de maintenance. Les travailleurs y sont précaires, sans statut spécifique, ils n'ont pas droit aux mêmes suivis médicaux que leurs collègues d'EDF, d'Orano, de Framatome.

RESPECT DE L'ENVIRONNEMENT, ENERGIE PROPRE : NON

Le circuit de l'uranium pour fabriquer de l'électricité d'origine nucléaire est une activité commerciale mondialisée consommatrice de ressources et d'énergie, productrice de déchets toxiques, certains pour des milliers d'années, qui ne participe pas à une énergie décarbonée et propre.

L'uranium est extrait par des procédés chimiques dans des pays lointains, il est purifié à Malvési (Aude). Cette usine a déjà produit 300 000 T de déchets radioactifs stockés dans des bassins.

Puis l'uranium naturel arrive à Pierrelatte (Drôme) pour y être enrichi en uranium 235 fissile, cette opération produit de l'uranium appauvri (UA) et stocké près de Limoges. L'uranium fissile est transformé en pastilles à Romans avant de circuler jusque dans les centrales nucléaires françaises ou d'être exporté



Centrale de Tricastin (26) submersible en cas d'inondation (zone sismique active)

Chaque année 1500 Tonnes de combustible usé sortent des réacteurs. 500T restent localement dans les piscines et 1000T partent à La Hague pour être retraitées.

Le combustible usé est séparé en trois parties

-1 % de Plutonium soit 50 à 100T qui va servir à fabriquer du Mox à Marcoule, utilisé dans certains réacteurs

-4 % de déchets hautement radioactifs pour lesquels l'enfouissement à Bure est évoqué. Les déchets nucléaires sont hautement toxiques pendant des centaines ou des milliers d'années

-95% d'uranium de retraitement entreposé à Pierrelatte (URT). Cet URT dont la France ne sait que faire est envoyé en Sibérie dans l'installation de conversion de Seversk, pour y être réenrichi. Seul 1 % de ce combustible est retraité. La guerre en Ukraine a certainement un impact sur ce circuit !

Aujourd'hui, en France, ce sont 23000m3 de déchets radio-actifs dangereux qui sont stockés en surface chaque année. Toutes les centrales rejettent de la chaleur, de la radioactivité et des produits chimiques dans l'air, dans l'eau. La Commission Internationale de Protection Radiologique reconnaît que toute dose de radioactivité comporte un risque mutagène et cancérigène.

RISQUES NUCLEAIRES : OUI ENERGIE FIABLE : NON

-Tout système énergétique présente des risques d'accidents mais les risques liés au développement du nucléaire sont incommensurables et irréversibles.

La catastrophe de Tchernobyl en 1986 et le sacrifice de milliers de liquidateurs ont des conséquences sanitaires et environnementales qui n'ont jamais été évaluées réellement. Aujourd'hui, des milliers de km² sont contaminés par la radioactivité.

La catastrophe de Fukushima en 2011 confirme le risque des centrales construites en bord de mer. 200 000 personnes ont été déplacées, les terres ont été contaminées, l'état sanitaire des populations concernées n'est pas suivi par les autorités. L'eau qui refroidit le cœur du réacteur va finalement être rejetée dans l'océan Pacifique avec sa radioactivité !!

En France, entre 2010 et 2020, près d'une centaine d'incidents se sont produits dans l'ensemble du parc nucléaire français vieillissant.

« Un accident nucléaire est possible en France » a déclaré Bernard Dorszczuk, président de l'Autorité de Sûreté du Nucléaire (ASN) lors d'une audition au Sénat le 7 avril 2021.

L'incident le plus grave de la décennie a eu lieu en 2017 à la centrale de Tricastin. La digue du canal située à 6 mètres au-dessus de la centrale aurait pu être fragilisée par l'inondation et conduire à un accident majeur. C'est ce qu'a déclaré l'ASN quand elle avait imposé à EDF l'arrêt des réacteurs de Tricastin pour renforcer en urgence la digue et éviter la fusion du combustible des quatre réacteurs? La digue a depuis été surélevée, mais le risque existe toujours en cas de séisme.

-Aujourd'hui, on assiste au fiasco des EPR 1 :

En France l'EPR de Flamanville est un échec industriel et financier. En 2020 la Cour des comptes évoquait « un échec opérationnel, des dérives de coûts et de délais considérables ». Annoncé avec un coût initial de 3,3 milliards en 2007, il ne fonctionne toujours pas ; le montant annoncé est désormais de 19 milliards et la nécessité de changer la cuve est régulièrement annoncée.

En Chine l'EPR de Taishan a dû s'arrêter un an en 2021 (vibrations dues à un défaut de conception de la cuve de la filière EPR). La CRIIRAD a interpellé l'ASN. L'Institut de Radioprotection et de Sûreté Nucléaire a rendu un avis public le 21 juillet 2022 qui confirme la détection de ces défauts. La Chine a abandonné la technologie EPR pour ses futures centrales.

En Finlande, l'EPR, projet de 2005 construit par Areva, fonctionne depuis un an à l'essai, avec une puissance réduite, et l'entreprise a dû payer des indemnités de retard à la Finlande.

Loin d'apporter l'autonomie énergétique, le risque est grand que le nucléaire accroisse l'endettement de l'opérateur public et la dépendance d'apports énergétiques externes au pays, par manque d'investissement dans la recherche d'une plus grande sobriété et d'une meilleure efficacité énergétique, dans le développement des énergies renouvelables.

Que savons-nous des EPR 2 ?

Au lieu d'analyser le fiasco industriel des EPR1, nos dirigeants lancent à marche forcée les réacteurs EPR2. Ils sont présentés comme des « EPR simplifiés » de construction plus facile, dotés d'une enceinte de confinement simple alors qu'elle est double pour les EPR1. Ces simplifications diminuent le coût mais ne garantissent pas l'amélioration de la sûreté!!

IMPACT DES DESORDRES CLIMATIQUES SUR LE NUCLEAIRE : OUI

Le fonctionnement du parc en exploitation est significativement perturbé durant les mois d'été par la baisse importante du débit des principaux cours d'eau, ce qui complique le refroidissement. Or, avec la hausse prévisible des températures (jusqu'à +7°C d'ici à 2100 selon le GIEC si rien n'est fait), la sécheresse augmente en Europe, ce qui pourrait se traduire par la disparition de certaines rivières ou fleuves en France.

Tricastin, Bugey sont le long du Rhône dont le débit diminue et la température de l'eau augmente. En été, les rejets provoquent une élévation de la température des fleuves nuisible à la biodiversité. L'été dernier, la préfecture de la Drôme a autorisé un dépassement des normes de température préjudiciable pour la faune et la flore !

Dans des dizaines d'années, les glaciers qui alimentent le Rhône auront fondu et il y aura encore moins d'eau. Chaque année, plusieurs milliards de m³ d'eau sont nécessaires pour refroidir les réacteurs et l'été dernier, pour la première fois, le Rhône a réchauffé la Méditerranée au lieu de la refroidir.

EFFET DE SERRE : PEU D'ÉTUDES COMPLETES

Si on ne considère que les émissions de CO2 générées pour chaque KW.h produit, le nucléaire fait partie des technologies les moins émettrices de CO2. Si on considère l'industrie nucléaire dans sa totalité, l'ensemble des opérations nécessaires à son fonctionnement participent au réchauffement climatique : extraction, préparation, traitement de l'uranium, transport en train, en bateau ou par la route dans le monde entier, construction puis démantèlement des centrales renforcent l'effet de serre !

Comme celui de toutes les centrales thermiques, le rendement des centrales nucléaires est de l'ordre de 30 %. Pour produire 1 MW.h, il faut d'abord produire 3 MW.h de thermique et donc envoyer dans l'environnement 2 MW.h de chaleur! Le bilan carbone du système énergétique complet du nucléaire n'est jamais clair dans les présentations sur nucléaire et climat.

ENERGIE BON MARCHÉ : NON

Progressivement, l'énergie nucléaire devient l'énergie la plus chère.

Pour les futurs EPR le coût serait de 120 € par MW.h alors que le prix est 30€ par MW.h pour l'éolien, et 40€ par MW.h pour le solaire

Les coûts annoncés par EDF sont contestés en particulier par la Cour des Comptes dans son rapport de 2012, du fait d'une sous-évaluation du coût de gestion des déchets et du démantèlement, sans compter le coût d'un accident majeur, estimé à 500 milliards par l'IRSN.

CONCLUSION

- TROP TARD : les futurs EPR commenceront à être mis en service au mieux en 2035. C'est maintenant qu'il faut agir pour le climat
- TROP DEPENDANTS : l'uranium est importé à 100 %
- TROP RISQUÉ : les erreurs humaines, inondations, tornades et tempêtes, sécheresses, montée du niveau des mers séismes, guerres, attaques terroristes se multiplient. La construction simplifiée des EPR 2 n'est pas une garantie pour leur sûreté
- TROP CHERS

Les nouveaux EPR ne doivent pas être construits, ni à Penly ni ailleurs. Nous lutterons pour qu'il n'y ait pas d'EPR à Tricastin, zone sismique en activité !

Différents scénarios de transition énergétique montrent qu'on peut arriver à la neutralité carbone en 2050 en se passant de nucléaire

Dans ces scénarios, la sobriété et l'efficacité énergétiques sont la priorité n° 1. La baisse de consommation énergétique de 10 % cet hiver montre qu'il s'agit d'une orientation viable. Le développement d'énergies alternatives est possible rapidement si les inutiles investissements liés au nucléaire sont réorientés. En Allemagne, les énergies renouvelables sont passées de 20 à 35 % entre 2011 et 2017 et dans le même temps 200 000 emplois ont été créés.

